

<b>Zeitschrift:</b>	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Nationalmuseum
<b>Band:</b>	1 (1939)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Des peintures murales de l'école de Reichenau à Chalières dans le Jura bernois
<b>Autor:</b>	Reinhardt, Hans
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-162421">https://doi.org/10.5169/seals-162421</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Des peintures murales de l'école de Reichenau à Chalières dans le Jura bernois

(TAFEL 83—86)

PAR HANS REINHARDT

La découverte de fresques dans le style des manuscrits commandés par l'empereur saint Henri II au couvent de Reichenau, sur le lac de Constance, est un événement capital pour l'Histoire de l'art. La joie de la trouvaille cependant est mêlée d'amertume: sans doute dans la meilleure des intentions ces peintures ont été restaurées sans qu'on en eût soupçonné l'importance. L'immense valeur d'un tel ensemble se trouve de ce fait irréparablement compromise: mutilées, il est vrai, lors de leur mise au jour, les fresques ont perdu, par la trop sérieuse réparation, toute l'authenticité de leur facture. C'est ainsi qu'elles ne nous donnent plus que le reflet d'une des plus émouvantes décosrations picturales du grand art impérial aux environs de l'an mille.

Les fresques, dont nous voudrions montrer ici le prestigieux intérêt<sup>1)</sup>, furent découvertes en 1934 dans une petite chapelle à peu de distance de Moutier, appelée Chalières. En sortant du bourg par la route qui conduit vers Court et Sonceboz, on aperçoit à la droite, après avoir fait quelques centaines de mètres, une petite église située dans un cimetière au bord du chemin latéral, menant à Pierrefitte et vers Bellelay. Elle avait servi, jusqu'au début de notre siècle, de chapelle funéraire à la paroisse protestante de Moutier.

En décapant le mur qui encadre la simple abside en hémicycle, on vit apparaître des peintures. On continua les recherches, et peu à peu non seulement l'arc triomphal, mais aussi la niche s'avéra couverte de fresques malheureusement assez abîmées. Dans un louable élan, on décida d'enlever les tribunes qui remplissaient l'intérieur de la petite nef unique et de remettre l'église dans un état digne de la découverte que l'on venait de faire. Les experts du Canton de Berne et de la Confédération cependant, appelés en ces lieux pour donner les directives de la restauration, étaient d'avis qu'il ne s'agissait pas d'œuvres aussi antiques qu'elles ne paraissaient au premier moment. Car selon leur opinion il fallait toujours se méfier des datations trop précoces. « En ce qui concerne les peintures du chœur, écrivait l'un d'eux, j'avoue que je suis très perplexe. Il me faut renoncer à des dates aussi anciennes que celles auxquelles j'avais songé tout d'abord: ni le XII<sup>e</sup> siècle, ni le XIII<sup>e</sup>, peut-être la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou le début du XV<sup>e</sup>. L'allure générale des personnages, les plis de leurs vêtements, les arcades en demi-ellipse qui les surmontent, les formes et les chapiteaux des colonnettes qui supportent ces arcades, tout cela ne semble pas pouvoir revendiquer

<sup>1)</sup> Les fresques de Chalières ont été publiées dès 1937 par Gustave Amweg dans *Les Arts dans le Jura bernois*, Porrentruy 1937, p. 223—224, puis par le pasteur de Moutier, M. Pierrehumbert, dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation, année 1938. — Je dois la connaissance de ces peintures à Mademoiselle Marie Sarasin, au Grand Saconnex près de Genève, qui prépare un travail sur les décosrations murales en Suisse romande au moyen âge. Elle m'a gracieusement permis de me servir de cette communication, dont j'avais pu lui montrer toute l'importance artistique et historique.

une date très reculée<sup>2)</sup>). Un peintre de Berne qui est mort depuis, fut chargé de la réfection de l'ensemble d'après les instructions données par les experts. Convaincu comme eux d'être en présence de peintures du XIII<sup>e</sup> siècle, il s'est acquitté de sa tâche en contournant les figures, les mains et les plis de lignes noires à la manière des peintures de ces époques avancées, alors qu'au témoignage des trop rares photographies prises avant la restauration — elles ne sont qu'au nombre de deux! — les fragments trouvés intacts n'en montraient pas du tout. Il a complété en outre les parties manquantes sans connaissance des formes qu'il avait à faire ressortir, et surtout sans cette discréption et le tact qui s'imposent devant une œuvre d'art et les vestiges précieux du passé. Ainsi la noblesse des peintures de Chalières a disparu sous des traits d'une mollesse affligeante. Les quelques traces, où semblent percer encore des parties originales, permettent d'évaluer, combien de beauté a été effacée par le pinceau du restaurateur. Mais le travail est solide et sans doute définitif<sup>3)</sup>). Le tout fut terminé en 1936.

\* \* \*

L'ensemble des fresques de Chalières n'est pas très vaste. Il ne couvre que l'abside et l'arc triomphal d'une toute petite église. Mais son aspect est impressionnant. Un grand Christ aux bras étendus apparaît au milieu du cul-de-four. Il est debout dans une énorme auréole ronde. Son visage est imberbe. De sa main gauche il tient le livre de la vie; la main droite se lève pour la bénédiction. Un manteau jeté sur l'épaule gauche enveloppe la haute figure vêtue d'une longue tunique. Le Sauveur est accompagné des emblèmes des évangelistes qui remplissent les écoinçons subsistant entre l'auréole et l'arc triomphal. La niche est bordée de riches bandes décoratives. Une frise composée de cubes évidés dessinés en perspective, sépare le cul-de-four de l'hémicycle de l'abside. Dans celui-ci s'alignent les douze apôtres, groupés deux par deux sous des arcades portées par des colonnettes et surmontées de tourelles. Un tapis semble accroché à l'appui de la petite fenêtre percée au fond de la niche; un petit fragment, respecté par le restaurateur, montre combien ce dernier a été incapable de copier un modèle donné. Les entrelacs brutalement refaits qui ornent le socle de l'abside, s'éloignent autant de ce que l'on devait y voir primitivement et nuisent par leur aspect criard à l'impression de majesté auguste qui se dégage encore de cette exèdre.

A droite et à gauche de l'abside les deux saints Jean se détachent, sur l'arc triomphal, d'un fond composé de bandes horizontales de couleur progressivement différente: vert, brun, jaune et rouge-brique se succèdent du bas vers le haut. Au-dessus du sommet de l'abside, le Christ réapparaît: il surgit d'un médaillon, imberbe comme celui du cul-de-four. Il tient un rouleau dans sa main gauche et bénit de la main droite. Une auréole se répand, là encore, autour de lui. Les personnages que l'on voit sur les piédroits du mur ont été rétablis par le restaurateur selon sa fantaisie: s'agissait-il vraiment d'une femme à gauche de l'abside, et serait-on en présence d'une annocation? Enfin une grecque dessinée en perspective borde les peintures contre le lambris de la nef.

<sup>2)</sup> Cité par M. le pasteur Pierrehumbert dans son article sur l'église de Chalières: Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1938, p. 40. — L'opinion des experts a été acceptée sans critique aussi par Gustave Amweg, loc. cit., p. 224.

<sup>3)</sup> Le conservateur actuel des Monuments historiques de Suisse, M. Joseph Zemp à Zurich, a promis de faire entreprendre une enquête technique, dans le but de savoir, si les retouches les plus grossières ne pourraient être enlevées. Nous craignons cependant que ce soit impossible.

Les fresques de Chalières rappellent immédiatement l'art solennel de l'école de Reichenau, telle qu'elle se manifeste dans les peintures des églises d'Oberzell, de Goldbach et de Bourgfelden sur le lac de Constance, et surtout aussi dans les manuscrits exécutés pour les empereurs othoniens. C'est là que l'on retrouve ce Christ imberbe, les mêmes mouvements des personnages, la même gravité du style. Cette impression qui envahit le visiteur dès le premier instant, est confirmée par l'étude détaillée de tous les éléments.

Malheureusement, la technique des fresques de Chalières a été complètement défigurée par le restaurateur. Elle est celle même des peintures de Reichenau: sur une couche de couleur unie généralement froide et pâle, l'artiste modélise les formes plastiques par des rehauts et des ombres, des tonalités claires et sombres dérivées de la même couleur. Cette plasticité n'est pas le fruit de recherches personnelles de ces peintres, d'études faites sur nature. Les artistes suivent avec une grande fidélité, sans toujours arriver à les comprendre, les recettes de l'art de la basse Antiquité. Celle-ci, sorte de peinture illusionniste, a travaillé avec des nuances de lumière: le contour s'accuse tantôt par un bord clair seulement, tantôt, du côté opposé, par une ligne foncée. C'est cette règle qui a été imitée, plus ou moins schématiquement, par les peintres de Reichenau. Il en était de même à Chalières, mais le restaurateur qui a encadré sans compréhension toutes les formes par de malhabiles contours noirs, a presque entièrement anéanti le caractère particulier de ces fresques. Ce n'est plus que sur quelques parties du Christ et le moins retouché des apôtres, saint Pierre, premier à gauche de la petite fenêtre du fond, ainsi que dans certains motifs de la décoration, que l'on peut saisir l'effet curieux de ce modelé, brillant comme une surface métallique. Enfin saint Pierre nous offre seul encore une tête traitée en large peinture sans l'aide de contours. Les mains toutefois, comme celles de tous les autres personnages ont été grossièrement refaites. Malheureusement la partie qui, au témoignage de l'une des photographies, dut être une des mieux conservées, le vêtement de saint Jean l'Evangéliste, a été effacée par le restaurateur (fig. 10 et 2). A la suite de toutes ces dégradations les peintures de Chalières paraissent aujourd'hui d'une exécution peu cultivée; les photos et les quelques fragments restés intacts, tout comme la magnifique attitude monumentale de la composition, dénotent une qualité remarquable, se rapprochant de près des fameux manuscrits de Munich et de Bamberg.

Si les lignes noires du restaurateur n'ont pas effacé toutes les traces de la technique primitive, elles ne sont pas non plus arrivées à détruire entièrement la composition et les gestes des personnages. La grande figure imberbe aux bras étendus dans l'abside de Chalières rappelle le Christ de l'Ascension du célèbre Livre des Péricopes de la Bibliothèque de Munich, offert à la cathédrale de Bamberg par saint Henri II<sup>4</sup>). L'allure est sensiblement la même; les plis sont quelque peu différents (fig. 5). Le Christ du manuscrit n'est pas placé dans une auréole: les coudes s'appuient sur le bord du fond d'or, la tête est entrée dans une zone supérieure de couleur rose. Mais l'auréole n'est pas inconnue des miniatures. C'est ainsi qu'apparaît le Christ dans un autre manuscrit de Munich, un Evangéliaire provenant également du trésor de Bamberg<sup>5</sup>): autour du Christ qui se tient debout, les emblèmes des évangelistes remplissent les écoinçons à côté de l'auréole, ils sont supportés par les vents. Le format de la page a fait adopter pour la gloire la forme d'amande. Dans la Dormition de la Vierge du Livre des Péricopes (fig. 7) et dans le Jugement dernier de la fameuse Apocalypse de Bamberg, le Christ est assis dans une mandorle; dans la dernière il est

<sup>4)</sup> Das Perikopenbuch Kaiser Heinrichs II., publié par Georg Leidinger dans Miniaturen aus Handschriften der Staatsbibliothek in München, Heft 5, Pl. 23.

<sup>5)</sup> Evangelarium aus dem Domschatze zu Bamberg, publié par Leidinger, ibid., Heft 6, Pl. 13.

accompagné par l'ange, le lion, le bœuf et l'aigle<sup>6</sup>). Notons enfin la curieuse page de l'Evangéliaire de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle où l'empereur a supplanté le Christ dans l'auréole; comme le Sauveur il est entouré des symboles des évangélistes<sup>7</sup>).

Les apôtres de Chalières sont malheureusement dans un état trop détérioré pour que l'on puisse les comparer directement avec les manuscrits. Saint Pierre seul, ainsi que nous l'avons montré, permet encore de deviner le style primitif. D'autre part les miniatures ne connaissent pas les apôtres groupés par deux sous des arcades<sup>8</sup>). Ils forment des masses étroitement serrées dans le Livre des Péricopes (fig. 6, 7 et 9) et dans l'Apocalypse<sup>9</sup>). Ce sont donc plutôt les personnages isolés qu'il faut comparer, les évangélistes assis au pupitre (fig. 4). Les mouvements se ressemblent en effet, le regard tourné vers le haut de saint Pierre se retrouve identique dans les manuscrits<sup>10</sup>). Enfin on constate des analogies dans les plis de la draperie<sup>11</sup>).

Des deux saints Jean sur l'arc triomphal il ne subsistait que le corps et les jambes. Mais leur démarche, la position de leurs pieds, est typique pour les manuscrits<sup>12</sup>) et surtout les fresques de Reichenau: dans la scène de l'église d'Oberzell, où le Christ ressuscite la fille de Jaire, on voit des mouvements tout à fait semblables (fig. 8 et 10).

Les bandes de couleur sur lesquelles se relèvent le précurseur du Christ et l'auteur de l'Apocalypse, méritent à leur tour de retenir notre attention. Comme la technique de la peinture tout entière, ce détail est emprunté à l'art de la basse antiquité. Les cordons verts, bruns, jaunes et rouges représentent les zones successives du sol, du fond de paysage, de l'air épais (*ἀήρ*) et de l'air pur (*αιθήρ*). La même réduction du paysage à ses éléments essentiels que l'on voit déjà en formation dans les mosaïques des basiliques romaines<sup>13</sup>), se retrouve dans les fresques d'Oberzell<sup>14</sup>) et dans les manuscrits de Reichenau: nous avons déjà parlé du Christ de l'Ascension dans le Livre des Péricopes d'Henri II (fig. 5): ses coudes s'appuient sur le fond d'or qui tient la place de l'atmosphère, sa tête est entrée dans la zone rose de l'éthère céleste<sup>15</sup>).

Le motif des médaillons enfermant un buste, légué lui aussi par l'antiquité, est bien connu de l'art de Reichenau. Dans la Dormition de la Vierge du Livre des Péricopes (fig. 7), l'âme de la mourante est représentée sous cette forme<sup>16</sup>). Le soleil et la lune apparaissent ainsi dans plusieurs scènes<sup>17</sup>), et enfin on se rappellera les portraits de moines décorant les arcades de l'église d'Oberzell<sup>18</sup>).

Au sommet du cul-de-four de Chalières, on aperçoit enfin un disque chargé de rayons cruciformes. De telles plaques, luisantes comme du métal, se voient aussi dans les manuscrits: plusieurs frontons surmontant tantôt les tables de canons, tantôt les évangélistes du Livre d'Aix-la-

<sup>6</sup>) Péricopes, Pl. 33; Ernst Wölfflin, *Die Bamberg Apocalypse*, Munich 1918, Pl. 44.

<sup>7</sup>) Stephan Beissel, *Handschrift des Kaisers Otto im Münster zu Aachen*, Aix-la-Chapelle 1886, Pl. 3.

<sup>8</sup>) Cf. cependant le relief en pierre de la cathédrale de Bâle, la table des Apôtres, qui appartient à cette même époque.

<sup>9</sup>) Péricopes, Pl. 33 et 38; Apocalypse, Pl. 48.

<sup>10</sup>) Péricopes, Pl. 3 et 5; Evangéliaire du trésor de Bamberg, Pl. 16 et 20.

<sup>11</sup>) Péricopes, Pl. 15 et 16.

<sup>12</sup>) Apocalypse, Pl. 2. Pour les gestes des deux saints Jean, présentant respectivement l'agneau et le calice, cf. Péricopes, Pl. 10, 15 et 31.

<sup>13</sup>) Par exemple à Sainte-Marie-Majeure.

<sup>14</sup>) Cf. surtout les scènes de la Tempête, de la Guérison du démoniaque (fig. 8) et de la Résurrection de Lazare.

<sup>15</sup>) Péricopes, Pl. 23.

<sup>16</sup>) Péricopes, Pl. 33.

<sup>17</sup>) Péricopes, Pl. 19; Evangéliaire de Bamberg, Pl. 13.

<sup>18</sup>) Les bustes des Vertus, sertis de médaillons, se voient aussi sur le revers de la reliure du Livre des Péricopes, Pl. 67, et sur l'autel d'or offert par Henri II à la cathédrale de Bâle que certains croient fabriqué à la Reichenau.

Chapelle, sont décorés de pareils écus brillants<sup>19</sup>). A Chalières cependant, le centre du disque est occupé par une masse amorphe que le restaurateur n'était pas arrivé à interpréter. Or, dans la curieuse Majesté de l'Empereur de l'Evangéliaire d'Aix, dont nous avons parlé plus haut, la main de Dieu apparaît au-dessus de la mandorle, bénissant le prince et se détachant d'un médaillon chargé d'une croix tout à fait semblable à celui de Chalières<sup>20</sup>). Nous penserions donc volontiers que dans la masse indécise que l'on voit aujourd'hui sur la fresque, il aurait fallu reconnaître les restes de la main de Dieu.

Enfin l'étude des éléments ornementaux dissipera les derniers doutes que l'on pourrait conserver à l'égard des rapports signalés entre les fresques de Chalières et la peinture de Reichenau. Les grecques dessinées en perspective, courant en bordure du plafond, sont trop célèbres pour l'art de Reichenau pour qu'il faille insister sur leur parenté. Toutefois il est intéressant de noter qu'elles ne montrent plus, à Chalières, le riche nattage étagé des fresques d'Oberzell (fig. 8), mais la forme simple du Livre des Péricopes<sup>21</sup>). Les cubes évidés qui font le tour de l'abside, sont également connus des miniaturistes, à la seule différence que ceux-ci les retournent en les plaçant sur la pointe<sup>22</sup>); on les aperçoit en outre, mais enlacés dans des grecques, non seulement dans les manuscrits, mais aussi dans les fresques de Reichenau<sup>23</sup>). Les palmettes, qui apparaissent dans la frise contournant, à l'extérieur, la niche de l'abside, sont généralement d'un dessin moins dur dans les livres, mais on en retrouve de tout à fait pareilles dans l'Evangéliaire d'Aix-la-Chapelle<sup>24</sup>). Les chapiteaux de l'arcature qui orne l'hémicycle de l'abside, n'ont rien de commun avec les corbeilles composites à l'antique de l'art carolingien ou les cubes du style roman; ils sont également faits de palmettes. Cette forme peu usitée d'une grande feuille grasse se rencontre fréquemment dans les images de Reichenau: c'est encore de Livre d'Aix qui contient des chapiteaux sensiblement analogues<sup>25</sup>). Enfin un des décors des plus curieux et des plus extraordinaires est sans conteste celui que l'on remarque dans le cul-de-four, sous l'arc de triomphe: on y voit une succession de calices aux tons alternativement verdâtres, bleus-clairs et roses, ressemblant à une pile de verres, entassés l'un dans l'autre. Ce motif singulier revient précisément dans tous les manuscrits de l'école de Reichenau (fig. 4)<sup>26</sup>).

L'étude de la décoration, tout comme celle des figures, prouve donc de façon péremptoire que nous sommes bien en présence d'une œuvre exécutée par un des maîtres de Reichenau. Les fresques de Chalières se distinguent cependant des peintures murales de cette école connues jusqu'à présent: elles ne montrent plus le style mouvementé des cycles d'Oberzell que l'on peut placer sans doute à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Il est à retenir aussi qu'à part quelques éléments décoratifs elles n'offrent que peu de points de comparaison avec l'évangéliaire, peint pour Othon III et conservé avec le Livre des Péricopes d'Henri II à la Bibliothèque de Munich. Par contre, elles se rapprochent de ce dernier et de l'évangéliaire de Bamberg, cadeaux d'Henri II à la même cathédrale qui fut sa fondation préférée. La date du manuscrit d'Aix-la-Chapelle est très discutée, mais il semble bien

<sup>19</sup>) Aix, Pl. 1, 19, 26 et 27.

<sup>20</sup>) Aix, Pl. 3.

<sup>21</sup>) Péricopes, Pl. 9 et 27.

<sup>22</sup>) Evangéliaire d'Othon III, Pl. 2; Péricopes, Pl. 2 et 6; Evangéliaire de Bamberg, Pl. 9 et 20.

<sup>23</sup>) Evangéliaire d'Othon III, Pl. 22; Péricopes, Pl. 5, 24, 32 et 35; Evangéliaire de Bamberg, Pl. 1. De même dans la grande bande décorative entre les scènes historiées et les arcades de l'église d'Oberzell.

<sup>24</sup>) Aix, Pl. 21; cf. par contre Evangéliaire de Bamberg, Pl. 15.

<sup>25</sup>) Aix, Pl. 26 et 27; cf. aussi Evangéliaire d'Othon III, Pl. 15; Evangéliaire de Bamberg, Pl. 12; Péricopes, Pl. 3 (fig. 4).

<sup>26</sup>) Aix, Pl. 4, 5, 24 et 30; Evangéliaire d'Othon III, Pl. 10 et 41; Péricopes, Pl. 3; Evangéliaire de Bamberg, Pl. 2.

qu'il ne faille pas lui attribuer l'ancienneté qu'on a voulu parfois lui prêter, et qu'il appartienne plutôt à une époque voisine du règne d'Henri II. Les fresques de Chalières sont donc les premières à nous faire connaître, en exécution sur le mur, l'art solennel des œuvres exécutées sous cet empereur.

\* \* \*

Comment arrive-t-on à expliquer la présence de fresques de l'école de Reichenau dans cette haute vallée du Jura bernois ? L'abbaye toute voisine de Moutier-Grandval a été jusqu'à la Réforme le centre religieux le plus important de l'évêché de Bâle. Elle fut fondée vers 666 par un élève de saint Colomban venu de Luxeuil, saint Germain, qui en fut le premier abbé<sup>27</sup>). Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église du monastère abritait sa crosse, importante pièce d'orfèvrerie mérovingienne, considérée comme une des reliques les plus vénérables du diocèse. Réfugiée à Delémont lors de l'introduction de la nouvelle doctrine par les Bernois, elle se conserve encore aujourd'hui dans la paroissiale de cette ville<sup>28</sup>). Le monastère de Moutier a connu une belle prospérité à l'époque carolingienne : la fameuse Bible de Grandval au Musée Britannique, une œuvre de l'école de Tours, en témoigne. En 871, on avait fait appel à un moine de Saint-Gall, Ison, pour enseigner à l'école de l'abbaye les sciences du moyen-âge<sup>29</sup>).

Avec l'évêché de Bâle, Moutier avait fait partie, après le traité de Verdun, de l'empire de Lothaire, puis à la suite du traité de Meersen avait été cédé à Louis le Germanique. Mais dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle encore, le Guelfe Rodolphe parvint à fonder un royaume indépendant, établi sur les deux versants du Jura, celui de la Haute Bourgogne. La dynastie vint à s'éteindre au début du XI<sup>e</sup> siècle et le dernier roi, Rodolphe III, légua sa couronne de son vivant à son neveu Henri de Bavière, le futur empereur. Quatre ans après son avènement au trône d'Allemagne, en 1006, Henri II se saisit de la ville de Bâle en gage de la cession complète du territoire. Il combla de ses bienfaits la cathédrale et l'évêque, sur lequel s'appuya sa politique. Il accorda à celui-ci des droits importants et lui fit de grandes donations : il offrit à la cathédrale le célèbre autel d'or, conservé aujourd'hui au Musée de Cluny à Paris, une croix chargée de pierreries, aujourd'hui à Berlin, et autres présents princiers. En 1019, il assista personnellement à la dédicace de la nouvelle cathédrale que l'évêque Adalbéron venait d'ériger.

Saint Henri aurait-il montré aussi ses faveurs au célèbre monastère de Moutier-Grandval ? De puis la cession de celui-ci à l'évêque Adalbéron par le roi Rodolphe III en l'an mille, le couvent fut encore plus intimement lié au sort du diocèse<sup>30</sup>). Nous croirions d'autant plus volontiers à des largesses de l'empereur que celui-ci avait tout intérêt à se créer des sympathies dans les centres les plus influents de ce pays qu'il pensait acquérir. La tradition cependant n'a gardé aucun souvenir de présents qu'il aurait faits à l'abbaye de Moutier. L'église principale, construite probablement vers cette époque, a été démolie en 1856<sup>31</sup>). Il ne nous semblerait pas impossible que ce fût

<sup>27)</sup> Trouillat, Histoire de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy 1852, Tome 1er, N° 29, p. 48.

<sup>28)</sup> Elle vient d'être reproduite en couleurs dans la Collection de cartes postales : Kartothek zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, éditée par Frobenius S.A. à Bâle.

<sup>29)</sup> Ekkehardi casus s. Galli, dans Trouillat I, N° 64, p. 117—118.

<sup>30)</sup> Trouillat I, N° 86, p. 140.

<sup>31)</sup> Madame Suzanne Steinmann-Brotbeck dans un article sur les églises à triple abside au second numéro de cette revue, pense que l'église de Moutier aurait été reconstruite plutôt dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, après la transformation de l'abbaye en collégiale. Revue suisse d'Art et d'Archéologie, 1<sup>re</sup> année, Zurich 1939, p. 90.

la chapelle de Chalières même qu'Henri II eût offert au monastère en y déléguant un de ses peintres impériaux de Reichenau.

\* \* \*

Il reste un mot à dire sur la destination et le nom de la chapelle de Chalières. Trouillat avait émis l'hypothèse que la petite église aurait été la paroisse d'un village disparu. Mais il serait sans doute souhaitable, que nous eussions encore d'autres témoignages de l'existence de cette commune que l'unique mention d'une chapélanie de « Zscholiers » dans une charte de 1295<sup>32)</sup>. En outre, comment une simple église rurale aurait-elle reçu un décor aussi somptueux, dans le grand style impérial des environs de l'an mille ? Le petit sanctuaire est situé tout près de l'abbaye de Moutier, dont il est éloigné d'une dizaine de minutes tout au plus. Il nous semble plus probable qu'il s'agissait depuis toujours d'une chapelle isolée, dépendant du grand monastère. Une église analogue, faisant partie elle aussi de cette cité monacale, existe encore à l'autre extrémité du bourg, à une distance bien plus considérable. C'est l'antique petite église de Grandval.

On sait que les grandes abbayes étaient entourées, à l'époque carolingienne surtout, de nombreux sanctuaires vers lesquels se dirigeaient les processions à certains jours de l'année. Ces pèlerinages imitaient la visite que l'on faisait à Rome au différentes basiliques, dont ces chapelles prirent même souvent le vocable<sup>33)</sup>.

Le nom de Chalières semble nous fournir lui-même des éclaircissements encore plus précis au sujet de la destination de la petite chapelle. L'orthographe « Zscholiers » dans la charte de 1295<sup>34)</sup>, citée plus haut, permet peut-être de conclure qu'il ne s'agit d'autre chose que du « scolarium », de la fameuse école de Moutier où avait enseigné le moine Ison de Saint-Gall<sup>34)</sup>. Comme il est prévu sur le plan carolingien de Saint-Gall, on cherchait à placer les écoles au dehors de l'enceinte du couvent pour ne pas en déranger le calme et le recueil. La distance entre Chalières et le grand Moutier, nous l'avons vu, n'est pas très importante: du petit vallon dans lequel se trouve située la chapelle, on voyait l'abbaye adossée à la montagne voisine.

\* \* \*

Ainsi la chapelle de Chalières garde de grands souvenirs de l'antique abbaye jurassienne de Moutier-Grandval. Les fresques retrouvées dans l'abside de la petite église sont les témoins grandioses du passage de la Haute Bourgogne à l'Empire qui allait connaître alors l'apogée de sa puissance et de sa grandeur. Elles sont en même temps un monument important de la dernière phase de l'art de Reichenau, le style émouvant de l'empereur Henri II.

<sup>32)</sup> Trouillat II, N° 456, p. 588.

<sup>33)</sup> Cf. Hartmann Grisar, *Das Missale im Lichte der römischen Stadtgeschichte*, Fribourg-en-Brisgau 1925. — D'après Trouillat I, p. 78, note 3, un autre sanctuaire encore, celui de Vermes derrière la montagne des Raimeux, semble avoir formé une de ces annexes de l'abbaye de Moutier-Grandval. Pendant que l'église principale du couvent, consacrée à la Vierge, correspondait à Sainte-Marie-Majeure de Rome, l'oratoire des Saints-Pierre-et-Paul de Vermes aurait représenté les basiliques du Vatican et de la Porte d'Ostie. La chapelle de Chalières enfin, dédiée selon toute apparence au Christ-Sauveur, aurait donc porté le titre du Latran.

<sup>34)</sup> M. le pasteur Pierrehumbert à Moutier voudrait faire dériver le nom de l'église du vieux mot français Chalier qui signifierait fossé. Cf. son article, cité plus haut, p. 27. Nous ignorons dans quelle mesure cette interprétation s'accorde avec l'orthographe de la charte de 1295.

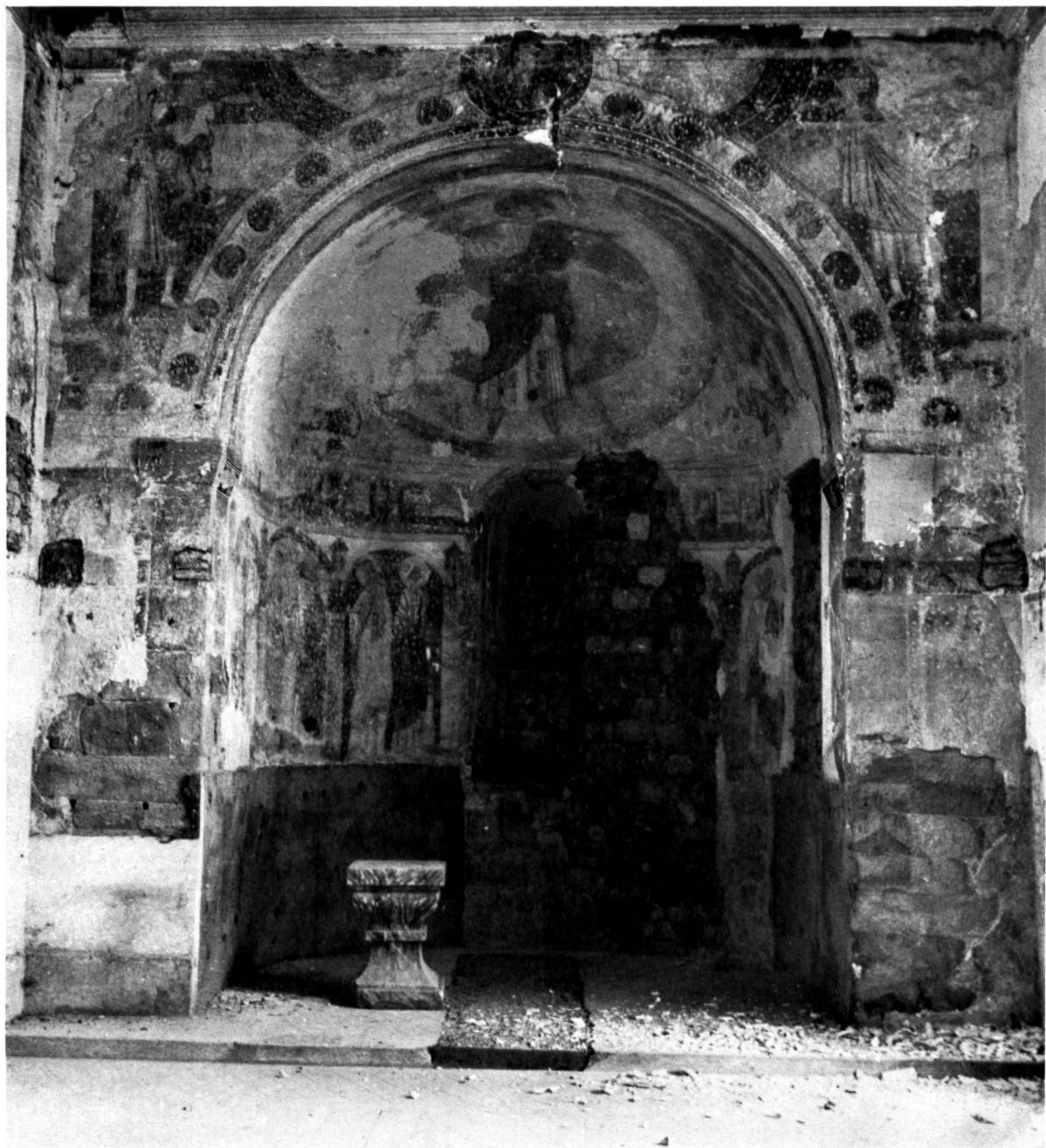


Fig. 1. L'ABSIDE DE CHALIÈRES AVANT LA RESTAURATION



Fig. 2. CHALIÈRES. LE CUL-DE-FOUR ET L'ARC TRIOMPHAL APRÈS LA RESTAURATION



Fig. 3. CHALIÈRES. LES APÔTRES DANS L'ABSIDE (PARTIE GAUCHE) APRÈS LA RESTAURATION



Fig. 4. LIVRE DES PÉRICOPES D'HENRI II  
SAINT MARC



Fig. 5. LIVRE DES PÉRICOPES D'HENRI II  
L'ASCENSION DU CHRIST



Fig. 6. LIVRE DES PÉRICOPES D'HENRI II  
L'ENTRÉE DU CHRIST À JÉRUSALEM



Fig. 7. LIVRE DES PÉRICOPES D'HENRI II  
LA MORT DE LA VIERGE

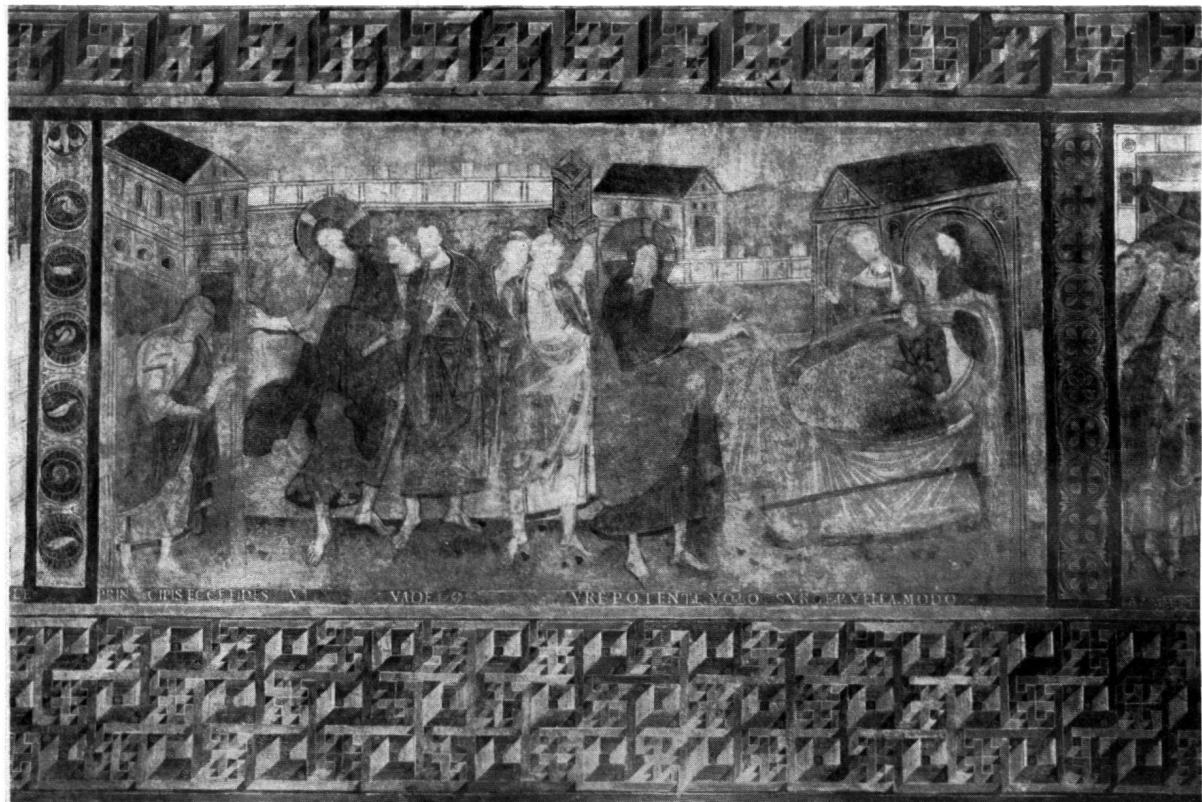


Fig.8. REICHENAU. FRESQUES DE L'ÉGLISE D'OBERZELL. LA RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE

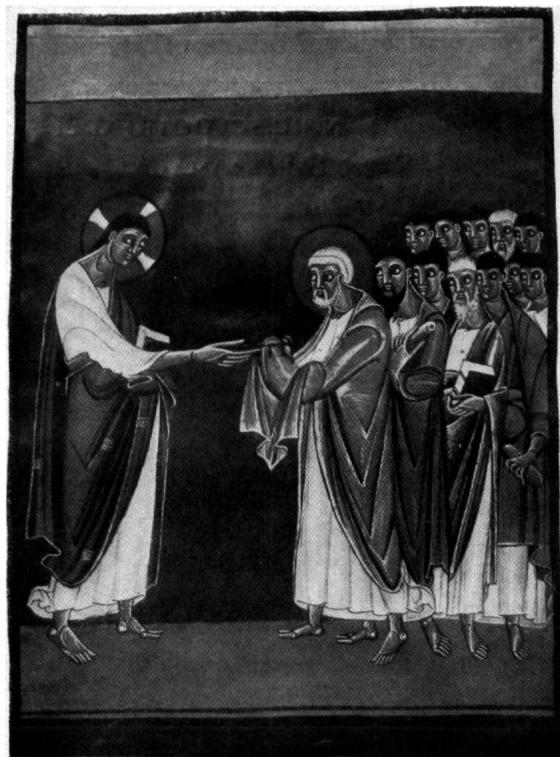


Fig. 9. LIVRE DES PÉRICOPES. LE CHRIST  
DONNANT LES CLEFS À SAINT PIERRE



Fig. 10. CHALIÈRES. SAINT JEAN  
L'EVANGÉLISTE (PENDANT LE DÉCAPAGE)